

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 60 (1950-1951)
Heft: 3

Artikel: La contribution suisse à l'aide apportée à Berlin
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-558611>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La contribution suisse à l'aide apportée à Berlin

Dans l'ancienne capitale du Reich, les destructions ont été telles que des années seront nécessaires pour en déblayer les ruines et relever les quartiers anéantis. Dans cette ville encore si proche de la guerre et de son climat l'on compte actuellement plus de six cent mille vieillards âgés de plus de soixante ans et dont la détresse est lourde. La jeunesse n'est pas moins touchée, près de vingt-cinq mille enfants ou adolescents tuberculeux reçoivent pour tous soins un demi litre de lait supplémentaire par jour. Des dizaines et peut-être des centaines de milliers d'autres, menacés par la tuberculose eux aussi, ne reçoivent aucun repas additionnel.

L'aide à Berlin était nécessaire. L'UNRRRA, l'Organisation internationale pour les réfugiés, d'autres œuvres de caractère international, sont venues seconder les efforts faits par la République fédérale de l'Allemagne occidentale pour empêcher l'immense ville où des milliers de fuytifs ont cherché refuge de sombrer dans le désespoir. La Suisse a elle aussi participé à cette action. Il n'est pas inutile aujourd'hui de faire le bilan d'une aide de près de trois années qui, modeste assurément dans ses moyens, n'en a pas moins apporté un secours efficace dans bien des cas.

*

L'Aide suisse à l'Europe a effectué des envois de vivres et marchandises pour une valeur de plus de 2 millions et demi de francs, mille tonnes environ de lait, de fortifiants, de sucre, de graisse, de médicaments — notamment de streptomycine — et de vêtements. La délégation du C.I.C.R. à Berlin, autorisée par les autorités d'occupation, fut d'une grande aide pour la distribution et le contrôle de ces vivres. Elle gérait en effet l'entrepôt de marchandises constitué par le Don suisse et qui fut remis à l'Aide suisse lorsque celle-ci lui succéda.

*

L'aide fut principalement faite au début de cette action en faveur des jeunes mères et des enfants, tant à Berlin que dans la zone soviétique de l'Allemagne.



Pendant le blocus de Berlin et depuis lors, les secours bénéficiant du transport ferroviaire via la zone anglaise, purent se continuer normalement. Ce fut en 1949 la possibilité de donner un repas additionnel, dont purent bénéficier au printemps et en été cinquante mille enfants du Grand-Berlin, ce fut une soupe quotidienne chaude offerte pendant plus de trois mois à cent mille vieillards. De 1949 à 1950 de nouveaux secours purent être apportés. De mars à juin dernier dix mille enfants et jeunes gens tuberculeux ou pré-tuberculeux purent recevoir chaque jour quarante grammes de lait en poudre et quinze grammes de fortifiants. Soixante mille enfants de quatre à quatorze ans d'Allemagne orientale reçurent pendant trois mois également une aide efficace en vivres, cette seule action nécessita l'emploi de soixante tonnes de lait en poudre, quarante cinq tonnes de sucre, trente tonnes d'avoine, quinze tonnes de viande et dix tonnes de

Samuel Chevallier PROPOS EN MARGE

L'affaire des sinistrés de Selva appelle pas mal de commentaires. On se rappelle qu'après l'incendie de ce village grison, en 1949, les dons reçus furent si nombreux que les victimes passèrent rapidement de la reconnaissance à la plus sinistre rapacité. Il y avait là 100 draps de lit par personne, 200 paires de souliers par tête — si j'ose dire! — et le tout en proportion: alors ces braves gens exigent que tout leur soit donné! Et tout de suite, sans quoi ils se serviraient eux-mêmes...

Rien ne dit, d'ailleurs, qu'il ne se trouvera pas un tribunal pour leur donner raison. Vu que... attendu que... pourquoi pas?

Dans les œuvres de bienfaisance, on s'efforce toujours de distinguer les vrais miséreux de ceux qu'on appelle les professionnels de la charité. On est bien obligé de le faire, sans quoi on n'en sortirait pas. Mais ceux qui attachent à cette distinction une importance excessive (ceux qui y voient autre chose qu'un pis-aller) feront bien de réfléchir au cas de Selva... Voilà des amateurs purs. Un jour avant l'incendie, c'étaient des propriétaires, des locataires ou des fermiers; dans la majeure partie des cas, des gens qui ne cachaient pas leur mépris pour ceux de leurs concitoyens qui avaient besoin de l'assistance.

En un rien de temps, voilà nos amateurs transformés en professionnels de la pire espèce.

Comment en un plomb vil...?

La transformation serait malaisément explicable, s'il y avait eu transformation. Mais je crois que rien n'a changé, sauf que ces braves gens, mis contre leur gré dans une position nouvelle, en ont immédiatement adopté les réflexes.

Pour ce faire, ils n'avaient qu'à demeurer eux-

graisse. En même temps l'Aide suisse faisait distribuer neuf mille grammes de streptomycine dans divers hôpitaux qui en étaient dépourvus, notamment à Magdebourg, Halle et Dresde.

*

Tel est le bilan d'une action qui méritait d'être connue et qui a été permise par les dons de la population suisse et les subsides du gouvernement fédéral. Si la situation alimentaire, en Allemagne d'occupation soviétique, semble moins difficile actuellement, si, surtout, les Provinces orientales n'ont pas à leur charge le terrible poids des réfugiés qui alourdit si fort la situation des Provinces occidentales, il faut noter que la misère y reste grande, dans certaines régions surtout.

Nos photos. — D'étranges images du Berlin d'aujourd'hui: Dans le Tiergarten le laboureur passe avec sa charrue entre les statues équestres et les animaux géants de bronze qui marquaient jadis les carrefours de la forêt. Des paysannes arrachent les pommes de terre ou les betteraves. Dans le fond, la silhouette crevée d'obus du Reichstag et la haute falaise des maisons en ruine entourant ce qui fut jadis un parc somptueux.



Avant de regagner leur patrie 25 enfants yougoslaves pré-tuberculeux remercient leurs parrains suisses.

Nous, les 25 enfants yougoslaves, nous nous trouvons depuis quelque temps déjà en convalescence dans votre maison de Gstaad.

Nous savons que c'est vous qui avez donné l'occasion de faire ce séjour, et nous vous en remercions. Nous sommes tous venus dans votre pays pour améliorer notre santé.

Pendant notre séjour en Suisse, nous avons tous augmenté de poids; nous nous sommes fortifiés et nous avons pris de bonnes mines. Nous sommes très gais et d'humeur excellente, et ainsi, nous représentons aujourd'hui 25 enfants rétablis et fortifiés par ce séjour.

L'accueil chaleureux que nous a réservé la sœur Elsa, et son constant souci pour notre bien-être ont fait de l'air frais de la montagne et de la bonne nourriture un véritable remède pour nous tous.

Une fois de retour dans notre patrie et dans nos foyers, nos mines seront le meilleur témoignage des quatre mois passés dans un pays amical qui nous a reçu cordialement et qui nous a donné l'occasion de reprendre des forces.

Veillez, nous vous prions, accepter la reconnaissance et l'hommage de nous petits Yougoslaves qui n'oublierons jamais les jours passés dans votre beau pays.

Gstaad, le 20 octobre 1950.

L'homme partout le même...

mêmes, c'est-à-dire très prompts à abuser de toutes les facilités, de toutes les aubaines, de tous les droits. Car nous sommes tous ainsi! Impossible de nous donner un manche sans que nous exigions instantanément la lame, puis la douzaine.

Alors, n'est-ce pas? j'avoue que le cas ne m'indigne pas particulièrement. Si les gens savaient se servir de leur armoire à glace, ils auraient l'indignation moins facile.

Je trouve au contraire que cet exemple éclatant devrait nous faire redoubler de prudence lorsque nous jugeons avec sévérité ceux qui ont bu trois décis avec l'argent de l'assistance, ou qui ont fait une fausse déclaration pour obtenir 62 fr. 50 au lieu des 47 fr. 65 auxquels ils avaient droit...

Cent ans et plus de romantisme et de ses suites ont fini par implanter en nous une notion fautive: celle de la bonté des malheureux. C'est même devenu une sorte de consolation: cette homme souffre, donc il a la chance d'avoir une belle âme. Pour un peu, en l'envierait...

C'est faux.

Il y a exactement autant de mauvais penchants chez les pauvres que chez les riches! Et les bonnes âmes de Selva, si les circonstances l'avaient permis, auraient tout aussi bien que d'autres fait de faux affidavits, ce qui vous a tout de même une autre allure que de se battre pour du linge usagé... Seulement voilà: ils n'avaient pas la formation professionnelle. Alors ils font ce qu'ils peuvent!

...C'est déjà très embêtant d'être malheureux. N'exigeons pas des déshérités qu'ils renoncent, en plus, aux menus vices qui rendent la vie possible. Ce serait décidément trop injuste.